

LES FOUILLES DU " MATIN " A GLOZEL
DE VIEILLES GALERIES OBTURÉES
SONT OUVERTES A LA " GOUTTE " BARNIER

Les Fradin ne veulent plus
être traités de faussaires



Le Matin
06/1/1928

Bibliothèque Maison de l'Orient



146918

①



Le défrichement préliminaire effectué mercredi par nos envoyés spéciaux de la corne d'un bois, au nord-est du gisement de Glozel.

En haut, à droite : les premiers coups de pioche de notre collaborateur, M. PIERRE GUITET-VAUQUELIN ; en bas, à gauche : notre collaborateur, M. CLÉRISSE, montre la première trouvaille, le galet elliptique portant trois signes glozéliens.

Phot. Matin.

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

VICHY, 5 janvier. — Par téléphone. — J'ai parcouru, une fois encore, aux alentours de Glozel tout un essaim de villages pour recueillir ne fut-ce qu'un mot défavorable aux Fradin que l'on charge, hors région, de tous les péchés du « champ des morts » où sont les gisements préhistoriques contestés. Je n'y ai pas réussi. Ces gens, possesseurs de bonnes terres, dont les étables regorgent de belles bêtes, ont une réputation intacte de gens honnêtes, incapables d'une vilénie. Eux-mêmes ils ont déclaré, ce matin, qu'ils étaient excédés d'être traités de faussaires et bien décidés à ne plus endurer la calomnie. Est-ce l'attitude de gens qui ont quelque chose à se reprocher et qui ont réussi à loger sous terre, sans que personne s'en aperçoive, des milliers et des milliers de grosses et menues pièces archéologiques, les unes exécutées avec un art consommé, les autres bien difficiles à trouver dans le pays ? S'ils ne sont pas coupables, qui donc le serait à leur place et cet autre pourrait-il être coupable sans s'être assuré leur complicité ? Si les Fradin passent à l'offensive, c'est qu'ils sont bien sûrs d'eux-mêmes et de leur champ. Attendons leur riposte aux coups qui leur sont portés.

Hier, en creusant leur terre au bord du Vareille, en hachant à tour de bras les racines pour arracher les souches tenaces, gardiennes des galets, des harpons, des os fossilisés couverts de signes glozéliens, nous avons, avec mon collaborateur,

constaté la présence de ces vagues trous de taupe dans lesquels on a voulu voir les cheminements pratiqués par le jeune Fradin pour introduire avec art ces pièces archéologiques, artistement fabriquées, au fond de ces fourreaux de glaise. Nul n'a pu se prévaloir d'avoir jamais rien trouvé. Nous, non plus. Ces trous nous sont apparus comme les galeries creusées par de petits animaux fouisseurs et souvent, nous avons trouvé des racines pourries ou curieusement momifiées dont la terre avait conservé la forme depuis les jours où elles étaient gorgées de sève. Si donc cette terre argileuse ne comblait ces vides, était-il vraiment si surprenant qu'elle n'ait pas envahi, comme un limon à travers l'appareil grossier des tombes dites préhistoriques, des excavations que quelques savants ont paru stupéfaits de trouver béantes ?

Par simple curiosité, sans aucune prétention scientifique, en journaliste qui pousse l'enquête à ses extrêmes limites, j'ai demandé aux gens du pays s'il n'existait pas des cavités naturelles ou artificielles de quelque importance où l'on pût étudier de plus près la stabilité de cette terre argileuse dont le procès est en cours.

Et l'on m'a dit qu'à un kilomètre et demi de Glozel à vol d'oiseau, par delà les collines hautes qui flanquent au midi le lit du Vareille, une grotte avait été découverte il y a trois ou quatre ans. Malgré le temps maudit qui sévit, je me suis remis en route.

S'il avait plu à Vichy la nuit dernière, il avait neigé ferme du côté de Glozel. C'est dans la neige et sous une pluie fine, comme couchée par le vent pour vous mieux envelopper, que, pour ainsi dire à gué, tantôt à travers champs, tantôt par des sentiers innommables, j'ai gagné la « goutte » Barnier par les hameaux du Guerriet et du Gentil ; je me suis perdu en toute innocence topographique avant d'arriver au « Maître », qui est aussi la « goutte » Barnier, une maison isolée sur un de ces petits plateaux qui s'étalent tout comme le champ des morts de Glozel, au centre de ces vallonnements qui sont appelés ici des « gouttes ».

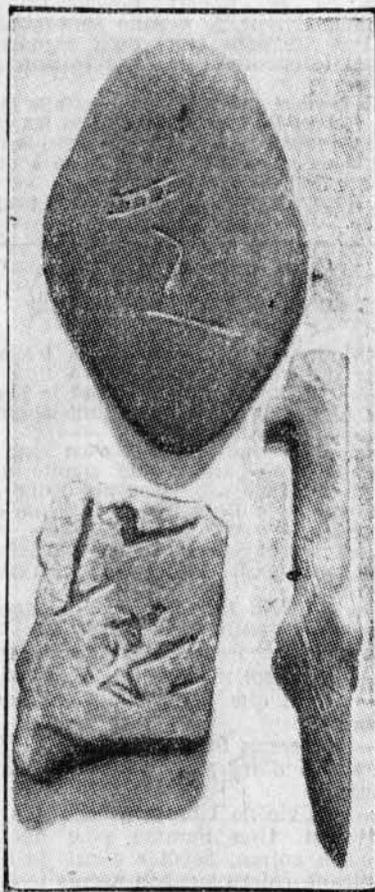
Le fermier, M. Presle, m'a courtoisement conduit malgré la pluie à

quelque cent mètres de chez lui à l'endroit où s'ouvrait la grotte.

— Nous avons entassé des fascines dans le trou, me dit-il, et comblé avec de la terre pour que nos bœufs n'aient point se rompre le cou là-dedans.

— C'est bien, lui dis-je ; il ne nous reste qu'à ôter la terre et les fascines.

Avec son fils, un grand gars qui est en permission, M. Presle s'est mis à la besogne. Cela n'allait pas tout seul et manquait certes d'agrément, mais j'avais à faire à des gens d'une rare obligeance et, l'effort et la patience aidant, branches et terre rapportées furent rejetées en plein champ : une arche à hauteur d'homme se dégagait peu à peu, livrant accès à une vaste salle demi-circulaire où sept hommes, avant l'obturation, avaient pu, sur la banquette de terre, boire commodément leur bouteille. Aux deux extrémités de cette salle soutenue par un pilier



Phot. Matin.

Le galet elliptique portant trois signes glozéliens classiques, le harpon de 6 centimètres de long et le fragment d'os fossilisé trouvés par les envoyés spéciaux du Matin au cours des fouilles qu'ils pratiquèrent eux-mêmes.

de grès friable, en tout analogue au grès de Glozel, se greffent deux galeries exigües que mon costume par trop détrempe par la pluie m'a défendu d'explorer trop avant.

Pierre Guitet-Vauquelin.

(Voir la suite en 3^e page)

LA JUSTICE A SON TOUR VA DIRE SON MOT SUR LES FOUILLES DE GLOZEL

Le docteur Morlet poursuit
en diffamation calomnieuse, faux
et usage de faux
M. Seymour de Ricci

(SUITE DE NOTRE DÉPÊCHE DE 1^{re} PAGE)

Ce qu'est la grotte Barnier : vaste affouillement des eaux souterraines ou habitat d'un âge lointain ? L'aurais-je discerné que je ne vous le dirais pas, pour ne pas risquer l'aventure d'une controverse scientifique où je pourrais manquer d'avoir l'avantage ! La seule chose qui m'intéressait, c'était de savoir si cette grotte, par moi ressuscitée, n'avait pas été envahie par la coulure de l'argile. Elle ne l'avait été ni ne l'était point. La terre accumulée à son orifice même, terre superficielle du champ, terre végétale et terre jaune, sœurs jumelles de la couche noire et de la couche archéologique de Glozel, avait sagement dédaigné de couler, comme douée d'une homogénéité à l'épreuve de la pluie et de la fonte des neiges.

Que la grotte Barnier ait une importance néolithique semblable à celle des galeries de la Marne je n'en veux rien dire. Ce n'est pas mon lot. Que la façon des terres meubles de se comporter à son endroit soit d'une importance capitale, je n'en soufflerai mot : c'est aux géologues de le dire.

Tout ce que tendait à prouver cette excursion incomfortable... alentours de Glozel, c'est que le pays proche offre des particularités intéressantes dont semblent s'être désintéressés les enquêteurs, ceux qui furent du premier coup et ceux qui ne furent qu'assez longtemps après coup les négateurs de Glozel.

J'aurais pu pérégriner encore sous la pluie, dans la neige et dans la boue vers d'autres grottes qui n'ont pas eu la fortune de susciter d'utiles curiosités. A quoi bon ? Personnellement, je trouvais moins extraordinaire que les tombes de Glozel fussent vides, ces tombes dont on n'a pas encore dit qui les a remplies de toutes les pièces du musée glozélien : galets et briques gravées, idoles, harpons, aiguilles, fibules, poteries, dans le goût de la préhistoire que les Fradin se défendent d'avoir importés et entendent ne plus être accusés d'avoir fabriqués.

On condamne Glozel, mais si Glozel est damnable, qui donc est responsable ? Certains l'ont dit d'une façon aventureuse. Et il paraît inévitable aujourd'hui que ce soit à la justice de liquider le débat.

La plainte du docteur Morlet

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

VICHY, 5 janvier. — *Par téléphone.*
— Le docteur Morlet vient de déposer une plainte en diffamation calomnieuse, faux et usage de faux, contre M. Seymour de Ricci.

Cette plainte vise la déclaration de M. Seymour de Ricci, publiée par un journal du matin, affirmant que, au début des fouilles, le docteur Morlet, opérant en présence de M. Salomon Reinach, se rendit coupable d'une grave supercherie. « Je suis écoeuré, aurait dit en grec M. de Ricci ; je viens de voir le docteur Morlet sortir le poinçon, non pas de la terre, mais de sa manchette... »